



La Résistance (1)

Deux docufictions

de Christophe Nick, Félix Olivier et Patricia Bodet (2008), sur France 2.

Vivre libre ou mourir

Quand il fallait sauver les juifs

2 x 90 min

Quatre documentaires

de Christophe Nick et Patricia Bodet (2008), sur France 5.

Le Sourd Grondement d'un peuple

La Lutte armée

Victimes contre bourreaux

Face à la déportation des juifs

4 x 52 min

Fruit d'une collaboration heureuse entre deux chaînes de service public, cet ensemble de docufictions et de documentaires offre une lecture historique de la Résistance en France, loin des stéréotypes et des faits héroïques, mais au contraire nourrie des travaux les plus récents des spécialistes. Quand France 2 mise sur deux docufictions pour reconstituer des faits attestés que les archives n'ont pu léguer à la postérité, France 5 propose quatre documentaires qui, faisant appel aux plus grands historiens de la période, reposent largement sur des témoignages et des images souvent rares.

■ FRANCE 2

LUNDI 18 ET MARDI 19 FÉVRIER, 20 h 50

■ FRANCE 5

DU 22 FÉVRIER AU 14 MARS: LE VENDREDI, 15 h 30

Ces Français du refus

Histoire et ECJS, troisième et lycée

Les docufictions

Vivre libre ou mourir
Quand naît la Résistance ? Dès 1940 et l'aide à l'évasion des prisonniers ? Avec l'appel du 18 juin, les élans de patriotisme du 11 novembre 1940 ou les premières formes d'organisation (journaux clandestins, réseaux d'évasion, etc.) ? Le film retrace la montée de la colère de la société civile incarnée par les réseaux et mouvements clandestins, leur unification et les actions de lutte contre l'occupant et le régime de collaboration. De leur fédération naît une réflexion commune sur les valeurs de la France libérée en 1944-45.

Quand il fallait sauver les juifs
Avec l'occupation et les premières lois antisémites, les juifs français et étrangers réfugiés en France s'organisent peu à peu pour échapper à l'internement dans les camps et aux rafles qui se systématisent dès 1942. À la faveur d'un large courant de sympathie dans l'opinion, notamment chez les catholiques, et de l'aide d'associations, 250 000 juifs résidant en France, dont de très nombreux enfants, vont échapper à la Shoah.

Rédaction Olivier Dautresme, professeur d'histoire et de géographie
Crédit photo D.R.
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

Devenir résistant

> À partir du film *Vivre libre ou mourir* et du documentaire *Le Sourd Grondement d'un peuple*, analyser la diversité des formes de « résistance civile » et la formation d'une « Résistance organisée ».

- *Les Français face à l'occupant et à Vichy*. On retracera l'attitude des Français face à l'occupation allemande et au gouvernement de Vichy. On en repérera les grandes étapes, du traumatisme de la débâcle et de l'exode, qui explique la « religion Pétain », à la mise en place du STO, qui force les Français à faire un choix, en passant par Montoire. L'attachement au Maréchal est-il incompatible avec le refus de l'occupation et même de la collaboration ?

On définira ici ces notions et on discutera la thèse du « bouclier » qui explique qu'on ait pu être, au moins jusqu'en 1942, à la fois pétainiste et résistant. En quoi, après les fractures de 1941 qui commencent à dissiper les illusions, l'hiver 1942-43 constitue-il une rupture définitive entre les Français et Vichy ?

- *Les actes de « résistance civile »*. On tentera une typologie des gestes de révolte ou de solidarité qui ressortissent à ce que Jacques Semelin appelle une « résistance civile » (qu'on distinguera de la « Résistance », mouvement organisé de lutte contre un ennemi identifié, mené au nom d'une cause). On analysera comment ces gestes, que leurs auteurs, peu familiarisés avec les techniques de la lutte clandestine, durent « inventer » dès l'été 1940, expriment, chacun à sa manière, un refus de la situation. Parmi ces gestes, qui peuvent conduire à l'action clandestine par une sorte d'engrenage, on distinguera actes individuels, imposés par le silence des grandes organisations (partis, syndicats, Églises), et actions collectives (grève, manifestations).

- *Les Français et la Résistance*. On caractérisera l'attitude des autorités allemandes mais aussi françaises face à ces actes de résistance (sentences de mort, déportations, renseignement sur l'opinion, propagande, etc.). À partir de la campagne des V pour victoire lancée par de Gaulle au printemps 1941 ou de l'exemple du défilé des maquisards à Oyonnax le 11 novembre 1943, on interrogera à l'inverse l'attitude de la population, qui exprime son refus de l'occupation et de la collaboration. En devenant une force de protection, notamment des proscrits et des réfractaires au STO, la Résistance bénéficie de la « complicité active » de la population.

Le sens de la lutte armée

> À partir du film *Vivre libre ou mourir* et du documentaire *La Lutte armée*, décrire les actions de la Résistance organisée et leur évolution ; réfléchir à leur portée politique.

- *Une Résistance divisée*. On analysera ce qui, dans un contexte de guerre, d'occupation étrangère et de collaboration d'État, impose le recours à la lutte armée. On distinguera cependant les différentes conceptions du combat à l'intérieur d'une Résistance multiforme et plurielle (intérieure/extérieure, civile/militaire, gaulliste/communiste...). À la vision militaire exprimée par de Gaulle dans l'appel du 18 juin, on opposera les moyens de la lutte intérieure, comme les assassinats de soldats allemands commis par de jeunes communistes entre 1941 et 1942, objet de violentes représailles. On analysera le débat moral et tactique que ces actes ont suscité. On réfléchira avec les élèves à l'emploi des mots *attentat* et *terrorisme*, à la difficulté du passage à l'acte par rapport à une tradition d'État de droit, ainsi qu'aux notions de *sacrifice* et d'*efficacité*. La question de l'armement des maquis, auquel les Alliés sont longtemps réticents, et la vision du rôle de la Résistance intérieure dans la Libération, entre appui aux troupes alliées et insurrection populaire, seront l'objet d'un même questionnement.

- *L'intérêt stratégique de la lutte armée*. On discernera le triple intérêt stratégique de la lutte armée, aux yeux de ses combattants : s'entraîner avant les combats de la Libération ; retenir les troupes allemandes dans un climat de guerre pour affaiblir le front de l'Est ; après les premiers débarquements faciliter la progression des troupes alliées.

- *La Résistance, un phénomène politique*. Par-delà les diverses motivations, la Résistance réunit des personnes défendant certaines valeurs à relever : patrie, liberté, République, mais aussi honneur. On identifiera les principaux acteurs et quelques étapes de l'unification de la Résistance. De la résistance armée, on distinguera bilans militaire et politique. Si le premier, inégal selon les régions, est à nuancer, le second est considérable : associant les Français à leur libération, elle leur a permis de reconstruire leur identité nationale autour de valeurs démocratiques et républicaines renouvelées.

Pour en savoir plus

- « Ils ont résisté à Hitler », *Les Collections de L'Histoire*, n° 37, octobre 2007.

- Le site de la Fondation de la Résistance.

<http://www.fondationresistance.org/>

« On ne reconstitue que des choses qui manquent »

Questions à Christophe Nick, auteur et réalisateur de *La Résistance*

Quel a été le déclic pour cette série?

Il a eu lieu pendant la préparation des *Chroniques de la violence ordinaire*. Des jeunes de Creil avaient caillassé les voitures de la BAC. On a passé la nuit à parler avec eux, à leur dire: «Mais engagez-vous plutôt politiquement!» Réponse d'un gars: «Tes valeurs républicaines, c'est de la foutaise. Y a qu'à voir: quand les Allemands débarquent, à part quelques résistants, tout le monde se couche!» J'étais effaré. Et davantage encore quand, en en parlant autour de moi, j'ai réalisé que c'était au fond la vulgate sur l'Occupation que nous ont léguée les années 1970. On est passé alors du mythe héroïque de la Libération – une France résistante – à un travail de déconstruction, parfois salutaire, mais qui a finalement abouti à une vision tout aussi tronquée de la réalité: des Français attentistes ou collabos, les «résistants de la dernière heure», etc. [...]

Vos préoccupations ont-elles trouvé un écho dans les thèses des historiens contemporains?

Ç'a été une découverte. En m'immergeant pendant deux ans dans l'immense littérature consacrée à l'Occupation, j'ai mesuré à quel point les historiens, depuis le début des années 1980, ont bouleversé notre vision de cette période. Des gens comme Serge Klarsfeld, Denis Peschanski, Pierre Laborie, Jacques Semelin, etc., ont apporté des questions nouvelles: pourquoi 75% des juifs en France ont-ils pu échapper à la déportation, alors que, par exemple aux Pays-Bas, c'est l'inverse qui s'est produit? Comment s'articulent les différentes formes de réactions qui vont aboutir à la résistance, depuis les plus quotidiennes (on se tait, on héberge, on donne un coup de main, on sabote...) jusqu'à la prise d'armes ou au sauvetage de Juifs, en passant par les plus pulsionnelles, les plus suicidaires (on gueule au passage de soldats allemands)? Ces historiens ont aussi abordé de nouveaux objets de recherche, comme la société civile, l'opinion publique, les rumeurs; des concepts nouveaux, tels l'infrarésistance, la résilience, la société de résistance – au sens de l'allemand *Resistenz*: la manière dont un organisme fabrique des anticorps face à une agression.

De tout cela ressort une image plus multiforme et plus complexe de ce qu'était la société française sous l'Occupation. Une société qui, dans son immense majorité, refuse la collaboration, mais qui s'est effondrée et tente de se reconstruire, d'inventer de manière empirique de nouvelles formes de lutte. Il n'y a pas de soutien massif de l'opinion à Vichy, les

rapports des préfets et des Renseignements généraux le prouvent, et, après les rafles de l'été 1942 et le retournement de la hiérarchie catholique, c'en sera fini. Pour autant, tout le monde n'est pas capable de prendre une arme, de tuer, de taper un message en morse, d'éditer un journal clandestin, d'espionner, etc. Mais c'est la société civile qui secrète ces choses, et pour qu'elles existent, il faut des millions d'anonymes, des complicités, des gens qui aident, qui savent, qui se taisent.

Pourquoi le choix du documentaire-fiction?

C'était impossible autrement. Des pans entiers de cette histoire étaient difficilement racontables du fait de l'absence d'archives. Les maquis se sont filmés très tôt pour tenter de convaincre Londres de les soutenir, mais ce n'est évidemment pas le cas des réseaux de sauvetage de juifs. Ce choix participait également d'une analyse. Je suis persuadé que la rareté de certaines images (les films amateurs, par exemple) et la surreprésentation de certaines autres (la propagande allemande et vichyste) induisent un regard biaisé qui a longtemps fait de la collaboration le phénomène majeur de l'Occupation. Pour des raisons du même ordre, je voulais m'éloigner de l'approche monographique de la Résistance qui consiste à se focaliser sur les grandes figures héroïques. Les grands résistants ont pour la plupart basculé dans la clandestinité, ce qui signifie être et se sentir traqué, se méfier de tout, devenir paranoïaque. C'est un point de vue, mais ce n'est pas toute la réalité vécue par la société. [...]

Comment les scènes de fiction ont-elles été écrites?

Premier principe: on ne reconstitue que des choses qui manquent. Ensuite, toutes ces scènes sont attestées. Sur l'épisode de la nuit au camp de Vénissieux, dans la seconde partie, on dispose de récits très détaillés: le rôle du médecin, le sauvetage d'un ancien légionnaire, la coupure d'électricité... tout est vrai. Surtout, ces anecdotes ont été choisies en fonction des archives dont nous disposions.

Des histoires d'évasion, on en avait à Strasbourg, mais pas d'images de prisonniers de guerre. Dans les Vosges aussi, mais là on avait des images, celles qui ouvrent la première partie. Elles me semblaient capitales, dans la mesure où elles éclairent un mouvement spontané: avant même de décider Pétain ou de Gaulle, on fait évader un type. On passe de la compassion à l'action. Une logique est en marche. ■

Extrait du dossier de presse.

Les documentaires

Dépassant aussi bien le mythe d'une France unanimement résistante que l'opposition simpliste entre un combat ultraminoritaire et une masse de Français «attentistes», *Le Sourd Grondement d'un peuple* brosse le portrait multiforme d'une «société de résistance» qui, dès l'été 1940, a dû inventer des formes d'expression et d'action contre l'occupation allemande et la collaboration de Vichy. Des exécutions de soldats allemands aux combats de la Libération en passant par l'œuvre de Jean Moulin, *La Lutte armée* explore les mutations, les dilemmes mais aussi la dimension politique de ce combat devenu collectif, organisé, et qui a fini par incarner la volonté nationale.

Les deux derniers documentaires de la série, *Victimes contre bourreaux* et *Face à la déportation des juifs*, feront prochainement l'objet d'un dossier de *Télédoc*.

Les sites de France Télévisions proposent des compléments documentaires, notamment, chaque jour, un article issu de la presse clandestine et le témoignage vidéo d'un résistant.

Le site éducatif de France 5 propose des entretiens autour de onze dates clés de l'histoire de la Résistance et quatre extraits de documentaires sur les lieux de résistance, avec des fiches pédagogiques.

<http://programmes.france2.fr/resistance/index.php>

ou

<http://www.france5.fr/resistance>

Passer à l'acte

Fiche de travail

Première phase de la lutte armée, les attentats visant des officiers allemands entre l'été 1941 et le printemps 1942 posent de multiples questions transversales, d'ordre historique mais aussi civique : sur les raisons et le sens de l'engagement, en particulier au sein de la jeunesse, sur la transgression et l'usage de la violence, sur le rôle et la place du PCF dans la Résistance, sur les rapports entre Résistance et opinion, Résistance intérieure et extérieure... La première partie de *La Lutte armée* (1^{re}-24^e min) ou la séquence des bataillons de la jeunesse de *Vivre libre ou mourir* (44^e-50^e min), complétée par une lettre de fusillé (le résistant communiste Tony Bloncourt), sera l'occasion de discuter du sens et des enjeux de la Résistance.

Document

Jeune communiste de 20 ans arrêté et jugé pour avoir commis des attentats contre les Allemands, Tony Bloncourt, condamné à mort, écrit à ses parents, depuis la prison de la Santé, le 9 mars 1942 (extraits).

« Maman, Papa chéris,

Vous saurez la terrible nouvelle déjà, quand vous recevrez ma lettre. Je meurs avec courage, je ne tremble pas devant la mort. Ce que j'ai fait, je ne regrette pas si cela a pu servir mon pays et la liberté.

Je regrette profondément de quitter la vie, parce que je me sentais capable d'être utile. Toute ma volonté a été tendue pour assurer un monde meilleur. J'ai compris combien la structure sociale actuelle était monstrueusement injuste. J'ai compris que la liberté de dire ce qu'on pense n'était qu'un mot et j'ai voulu que cela change. C'est pourquoi je meurs pour la cause du socialisme.

J'ai la certitude que le monde de demain sera meilleur, plus juste, que les humbles et les petits auront le droit de vivre plus dignement, plus humainement. Je garde la certitude que le monde capitaliste sera écrasé. Pour cette cause sacrée, il m'est moins dur de donner ma vie.

Je suis sûr que vous me comprendrez, Papa et Maman chéris, que vous ne me blâmez pas. Soyez forts et courageux. Vous me sentirez revivre dans l'œuvre dont j'ai été un des pionniers. Mon cœur est plein de tendresse pour vous, il déborde d'amour. Je vous dois toutes les phases de cette enfance si douce que j'ai passée entre vous deux, entre vous trois, car je n'oublie pas ma Dédé chérie. Tout mon passé me revient en une foule d'images.

[...]

Tous vivez en paix et pensez bien à moi. Je vous embrasse tous bien fort comme je vous aime. Tout ce que j'ai comme puissance d'amour en moi passe en vous. Papa, sois fort. Maman, je te supplie d'être courageuse. Maman Dédé, toi aussi. Mon vieux Coucou et mon vieux Gérald, je vous embrasse bien, bien fort. Il faut aussi embrasser maman Tata bien fort. Pensez à moi. Adieu !

Votre petit Toto. »

Lettre extraite de *La Vie à en mourir. Lettres de fusillés (1941-1944)*, choisies et présentées par Guy Krivopissko, Tallandier, 2003, p. 142-143.

Questions

1. Dans quel contexte les militants des « bataillons de la jeunesse » décident-ils d'exécuter des soldats allemands ?
2. Quel but leurs auteurs poursuivent-ils ?
3. Quels débats ces actes suscitent-ils ? En quoi l'opinion de la population française en constitue-t-elle l'enjeu ?
4. À partir de la séquence sur le procès de la Maison de la chimie et de la lettre de Tony Bloncourt, expliquez comment les résistants communistes, jugés par les autorités d'occupation, justifient leur combat : de quelles valeurs ou de quels idéaux se réclament-ils ? Quel sens veulent-ils donner à leur mort ?
5. En conclusion, montrez en quoi la lutte armée est une composante essentielle de la Résistance.